

Je ne pense plus donc je suis ! C'est sous cette maxime que se joue sous nos yeux un futur inquiétant que nous révèle la pièce de S.Massi en un rythme endiablé.



Le Rouge est omniprésent sur la scène, dans les vêtements suspendus, les objets que des acteurs à l'énergie décuplée utilisent et transforment sans répit. Cette couleur chaude, chaleureuse, symbole de sensualité, de vitalité et de rébellion devient le vecteur de l'agression d'un monde numérique, virtuel qui abolit la réflexion, le plaisir charnel et le flux vital des émotions et des sensations, sources de plaisir et de souffrance.



photo © Roberto Bolognini

La Vie est anesthésiée dans toutes ses dimensions : du plaisir gustatif à toute forme de communication . Les langues se fondent en un immense charabia drôlatique !

Quatre jeunes acteurs répondent avec virtuosité aux quatorze questions qui structurent la pièce : forme originale qui s'incarne en une voix off mystérieuse qui fait revivre la maïeutique socratique avec cette ironie étymologique, iron veut dire interroger en grec... Quatorze symbolise la génération qui est la métamorphose nous montrant le chemin de notre évolution. Là tout n'est qu'involution, régression, mise à mort de l'individu !

Mais pas d'explications ! Non ! La force de cette représentation c'est de mêler avec subtilité humour, drôlerie, sarcasme et dénonciation d'une société en pleine dérive. C'est le charme singulier de certaines comédies italiennes où la critique évite tout didactisme.

Nous aimons cette rencontre vivifiante entre un auteur, un metteur en scène et des acteurs sous le signe de l'invention et d'un rire qui nous porte par sa fulgurance à imaginer un lendemain qui ne chante pas et qui exclut toute écriture. Le livre devient pièce de musée.



Le théâtre trace ainsi un sillon qui nous donne à voir et peut-être à éviter l'agonie du monde

Nicole Deleu

Point d'interrogation de Stefano Massimi

mis en scène par Irina Brook

pièce jouée par la Compagnie *Les Eclaireurs*

Théâtre de Nice